



Christian Benedetti et Brigitte Barilley

# Tchekhov, au plus près

C'est une des très belles promesses théâtrales de novembre, *Ivanov* de Tchekhov par Christian Benedetti.

Bord de scène, à quelques jours de la première à l'Athénée. PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

**A**lfortville, un après-midi ensoleillé d'octobre, Christian Benedetti et ses douze acteurs se préparent à répéter *Ivanov* au Théâtre-Studio, dont il est le directeur. «C'est un rêve que j'ai depuis longtemps de vouloir montrer l'intégralité de l'œuvre d'Anton Tchekhov, que je considère comme l'auteur absolu, explique-t-il. J'aurais aimé le faire dans l'ordre de l'écriture des pièces. La vie en a décidé autrement, puisque, c'est *La Mouette*, qui a été le déclencheur de cette folle aventure. Avec l'équipe qui me suit sur ce projet, nous avons décliné les autres textes chronologiquement jusqu'à *La Cerisaie*. Maintenant, nous attaquons celle qui fut la première jouée en 1888. En même temps c'est une bonne chose car avoir monté les quatre autres pièces précédemment me fait probablement mieux comprendre les deux premières.» Il était important pour Benedetti de monter la toute première version du texte, telle que Tchekhov l'a écrite avant la pression, et que les critiques, virulentes, l'obligent à moduler son texte. «Dans sa forme, elle est traditionnelle, rappelle Christian Benedetti. Divisée en actes et en scènes, elle correspond aux codes théâtraux de l'époque. Ce n'est qu'ensuite avec *La Mouette* qu'il écrit une

pièce qui va à l'encontre de toutes les règles dramaturgiques et qu'il invente une nouvelle dramaturgie. Il n'écrit plus par actes avec des scènes correspondant à l'entrée ou à la sortie des personnages, mais d'un trait, d'un geste. Avec *La Mouette*, il affirme implicitement la mort des personnages au profit des rôles et des structures de pensées. Il inventera aussi tout ce que le cinéma va utiliser par la suite. Avec *Oncle Vania* il continuera cette recherche. Puis, dans un troisième temps, il va écrire deux pièces pour la troupe de Constantin Stanislavski, pièces chorales comme on dit dans laquelle il dynamite l'esprit même, inhérent à ce type de structure. Tous chantent en même temps, mais chacun sa propre partition.»

L'ambiance est bon enfant, fébrile. Dans la salle aux airs d'entrepôt, dont les poutres apparentes et le ciment des murs collent si bien à l'atmosphère mélancolique, chagrine de la pièce, chacun a installé ses affaires, abandonné téléphones, sacs et manteaux sur les banquettes. L'heure est encore à la détente. Autour de boissons chaudes, jus de fruits et petits gâteaux la troupe bavarde, avant d'affronter l'intensité d'une séance de travail. Celle-ci est particulièrement importante, la première est dans quelques jours. S'agitant en

## IVANOV

d'Anton Tchekhov.  
Mise en scène de  
Christian Benedetti.  
Du 7 novembre  
au 1<sup>er</sup> décembre  
au Théâtre de  
l'Athénée Louis-  
Jouvet.





tous sens sur scène, Christian Benedetti prépare le plateau, installe une table et des chaises. Meticuleusement, il dispose les différents objets qui vont ainsi placer comédiens et spectateurs au cœur du quotidien d'*Ivanov* et de ses amis. Au programme, ce jour, le filage arrêté de l'acte 3. Tout se passe dans le bureau de notre propriétaire désargenté. Quand enfin tout lui convient, de sa voix de stentor, légèrement teintée d'un accent du sud, le metteur en scène appelle la troupe. Tout le monde prend place. Afin de fixer au mieux le texte, d'ancrer le déroulé de l'action, la session de répétition commence par une italienne. Voix neutres, débit rapide, les répliques courent, galopent. Parfois, la mémoire fait défaut, les mots trébuchent. Un des comédiens redonne la bonne tournure de phrase. Et, c'est reparti en moins d'un quart d'heure, tout l'acte y passe.

## Drama

Ce premier tour de chauffe effectué, le travail peut commencer. Avec doigté, Christian Benedetti sculpte la partition de chaque comédien. Il épure, revient à l'essentiel. Le texte se suffit à lui-même. « L'écriture de Tchekhov, raconte-t-il passionné, recèle des mystères dramaturgiques liés étroitement avec l'époque qu'il dépeint. Pour être garant de sa pensée, ce qui est, à mon sens, notre travail de metteur en scène, on doit comprendre, analyser et s'interroger sur la logique profonde de la structure. » Dans le drame qui se joue devant nos yeux, trois compères sont attablés, boivent, mangent devisent en attendant Ivanov. « Tout ici paraît tragique, souligne Christian Benedetti.

Pourtant, Anton Tchekhov dit toujours que ses pièces sont des comédies. Il ne parle pas du sujet, mais parce qu'il a toujours eu la volonté que ce soit joué vite comme un vaudeville pour créer des collisions signifiantes. C'est ce que j'ai eu envie de retranscrire dans mes mises en scène. Il n'écrit pas du théâtre, mais il travaille à la recherche d'autre chose, qui est le drame, au sens de « Drama », une représentation qui demande à l'observateur de prendre parti. » Sur le plateau, les acteurs tâtonnent, répètent, reprennent sous la fêrule stricte de leur metteur en scène, lui-même acteur, jusqu'à trouver le ton juste. « Il faut faire entendre ses mots, l'essence de son écriture, sa puissance, poursuit le metteur en scène. Tchekhov n'est pas un auteur engagé, on le lui a souvent reproché. Mais il avait compris l'essentiel, l'important n'est pas de faire du théâtre politique, mais faire politiquement du théâtre. Dans cette pièce qui ne parle que d'argent, où tout est business, même les histoires d'amour, le seul à être à rebours et donc l'antihéros du système, le personnage subversif qui interpelle le spectateur, c'est Ivanov. Non pour se démarquer, mais juste parce qu'il est fatigué, épuisé et qu'il n'a pas envie de vivre dans ce monde. Il s'efface contre la volonté des autres personnages qui essayent par tous les moyens de le redessiner, de le recolorer. Il ne veut plus mentir, quitte à passer pour un monstre sans cœur. C'est malgré la virulence des mots, leur violence, une volonté de tendre vers l'honnêteté. » Christian Benedetti tourne les talons, entre sur scène et nous donne rendez-vous en novembre à Paris au théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

